Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 108 (1963)
Heft: 1

Artikel: Valeurs suisses : quelques réflexions à l'intention des officiers
Autor: Wahl, Jean
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-343140

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

laisser mûrir les idées, les coucher sur la papier, les remanier, les soumettre à des camarades, les modifier à nouveau. Alors seulement l'exercice acquerra cette qualité dont on est redevable aux exécutants.

Colonel Denis Borel

Valeurs suisses

Quelques réflexions a l'intention des officiers

Introduction

Il peut paraître étonnant, alors que de graves événements militaires et politiques se passent en Europe et en Asie, alors que des nouvelles sensationnelles confirment des progrès techniques immenses, d'aborder le problème des valeurs suisses. Et pourtant, comme M. Kennedy l'a affirmé publiquement, la technique et ses missiles pourraient bien rester inutiles dans la guerre que nous vivons. S'il convient de ne pas oublier que la discipline de l'officier, c'est vouloir ce que veut son chef, il est aussi nécessaire de rappeler l'importance des valeurs dont nous entendons assurer la pérennité.

Comme officiers, nous sommes investis du pouvoir de donner des ordres, d'influencer la conduite de citoyens qui, sur le plan politique, sont nos égaux; cela exige compétence technique, notion du commandement, sens d'une mission et d'une responsabilité en face et avec d'autres hommes que nous devons connaître. Toutes ces qualités découlent d'une pensée, de dénominateurs communs. Nombreuses sont les idées, fruits de la pensée, qui circulent, mais rares sont ceux qui savent choisir. Il ne s'agit pas dans la suite de cet exposé de développer une idéologie, de prôner un réarmement moral, mais d'affirmer l'impérieuse nécessité d'avoir une pensée, une convic-

tion pour servir son pays. En 1956, il paraît que de nombreux soldats russes ont refusé d'intervenir en Hongrie lorsqu'ils eurent connaissance du but vrai de la campagne à laquelle ils participaient. Une idéologie ne suffit pas!

En définitive, c'est un apport humain total à la communauté nationale que l'on attend de l'officier qui est citoyen et chrétien et qui à ces titres est responsable dans les collectivités et communauté auxquelles il appartient. Il faut avoir une pensée qui conduise non à une défensive, mais à une action et à une attitude positives. Une défense est en effet bien vite percée: sur le plan militaire par l'action imprévue de l'ennemi; sur le plan moral par la souffrance et sur le plan spirituel par le doute. Le but de ces propos est de faire resurgir au lecteur quelques jalons qui guident son action ferme et sereine.

En guise de sommaire

Passer en revue nos valeurs revient à faire l'essai de mettre notre pensée à jour et de susciter une prise de conscience accrue de nos responsabilités, sans tomber dans les traquenards d'une action psychologique schématique et télécommandée. Comprendre que notre volonté est moins celle d'une défense que celle de simplement exister dans un monde en lutte, en guerre froide ou tiède. Enfin, il convient de dire, face aux arguments d'une objection de conscience que l'armée n'est pas une fin en soi, mais qu'elle est le milieu dans lequel le citoyen se prépare à être citoyen jusqu'à cette limite qui est le combat, non pas pour la sauvegarde de sa propre vie, mais pour l'existence d'une communauté.

La lutte du monde, notre lutte

La presse quotidienne nous confirme que le monde est en lutte, que nous le voulions ou non. Cet affrontement à caractère politique ou économique est en fait une lutte d'hégémonie que le monde connaît depuis que d'immenses « no man's land » ne séparent plus les peuples et qu'ils ont pris conscience de la présence les uns des autres. Ce n'est donc

pas un phénomène récent! Cette lutte apparemment globale, a différents aspects. Lénine, il y a 40 ans déjà, en distinguait quatre: le front économique, le front politique, le front psychologique, le front militaire. Ces quatre secteurs de combat ont leurs blessés, leurs morts, leurs innocents, leurs grands capitaines et leurs tacticiens. Ce qui amène une certaine confusion c'est que chaque homme, chaque chef et chaque officier en particulier est engagé sur les quatre fronts simultanément.

Le rôle de la pensée

Il convient donc de mettre un peu d'ordre dans notre pensée et de rappeler cette vérité que la pensée est prédominante chez l'homme. Il agit en fonction de ce qu'il estime pouvoir être entrepris.

L'idée, concrétisée dans la réalisation, est à l'origine des combinaisons qui précèdent l'action, mais l'idée même découle de la pensée. Cette dernière est donc déterminante pour tout ce qui concerne les actions humaines, hormis peut-être les réflexes. Le déroulement d'une lutte, d'une guerre ne peut être saisi dans sa réalité si on néglige la pensée et les idées dont il découle et l'idée que se sont faites les hommes qui les mènent, sur leur propre nature, leur vocation et leurs buts. En fait, la façon dont ils conduisent ces combats résulte de l'activité de leur esprit. Entre la conception et les réalisations se placent toutes les préparations intellectuelles et matérielles qui conditionneront l'action.

Quelle est notre conception de la Suisse? Quelle est la pensée commune dont découle la réalité d'une nation suisse? Quelle est la pérennité de nos actes, de nos attitudes et quelles en sont surtout les idées directrices?

Stratégie mondiale, stratégie personnelle

Une politique de stricte neutralité entraîne une stratégie de stricte défensive. Cette attitude est coûteuse puisqu'il faut que le prix de l'agression apparaisse à l'adversaire plus élevé que les avantages qu'il pourrait en retirer. Elle demande aussi

un sang-froid entraîné. En effet, l'adversaire choisit le terrain, les moyens et le moment de son intervention au moins dans la phase initiale. Face aux moyens modernes, cette politique appelle une autre condition encore. Ce n'est en effet plus l'armée seule qui mène le combat, mais le pays tout entier; l'armée se bat à outrance, mais la population doit pouvoir résister à outrance. C'est l'effort total d'une communauté d'êtres unis de longue date dans la conviction de la validité de nos institutions, mais aussi, et surtout de notre conception de la personne humaine liée à l'amour chrétien et aux notions de liberté, de vérité et de justice dont découle le sens national.

Notre passé nous conduit à rechercher un équilibre qui nous garde des excès conduisant au désordre ou à un totalitarisme de gauche ou de droite. L'histoire, les grandes puissances et surtout la cruelle expérience de Marignan nous ont amenés à une conception de neutralité qui nous impose une stratégie défensive sur tous les fronts. Notre réaction à une atteinte à notre intégrité territoriale, morale ou spirituelle ne doit faire aucun doute pour l'agresseur.

La guerre politique, l'action psychologique

La guerre politique a débordé de son cadre, pour devenir subversion par l'action psychologique; c'est un pas de plus vers la guerre ouverte comme le montrent ces explosions brusques dans tel ou tel pays africain ou asiatique. On a fait de part et d'autre du rideau de fer évoluer les confrontations sur l'art de gouverner, la propagande, pour parvenir au renversement politique; on a passé de la harangue hitlérienne qui galvanisait 40 à 50 mille personnes, à l'homéopathie du doute, moyen subtil, mais combien dangereux. Plus besoin de décors, de faste, de bottes rutilantes, de cordons policiers, de démonstrations fracassantes! On s'adresse à l'âme pour y cultiver les vertus de l'homme naturel, la revanche de classe et surtout y déposer le bourgeon de la division, de l'écartèlement et du mécontentement chronique jusqu'à l'âge d'or d'un monde transformé.

Rôle des élites

C'est là que les élites interviennent, non pas les élites par leurs privilèges, mais les meilleurs hommes, les plus distingués sur le plan des responsabilités. *Car il convient d'affirmer qu'il y a progrès là seulement où le sens des responsabilités est perçu avec plus d'acuité.* Et comme la guerre politique se développe présentement sur le plan social, citons pour exemple de cette notion de progrès, la possibilité d'évolution de l'individualisme de nos sociétés occidentales vers le personnalisme, alors que les régimes totalitaires, malgré leurs succès technologiques n'arrivent pas à sortir de leur propre définition autoritaire et aberrante.

Valeurs et vocation de la Suisse

La Suisse n'est-elle qu'une banque mondiale pour déposants anonymes protégée par une armée forte et bénie par des églises curieusement incarnées? Sommes-nous le bastion d'un capitalisme moribond? Est-elle la plate-forme d'un anticommunisme télécommandé? Dans la négative, que sommes-nous donc?

Par l'absurde peut-être, ces questions nous font comprendre combien en temps de paix, le front psychologique revêt d'importance. Les facultés et les opérations de l'âme conduisent, en effet, la pensée et imprègnent profondément nos attitudes. Il nous incombe, comme chef, d'avoir une pensée et partant une action psychologique réfléchie, mûrie dans le silence, assimilée au gré des expériences faites, contrôlées par des échanges féconds.

En première analyse, il s'agit moins de contrebattre une action psychologique adverse par une attitude défensive que de prendre conscience et de faire prendre conscience à ceux qui nous entourent de nos et de leurs responsabilités et privilèges de citoyens. Cela commence sur le plan familial et se poursuit dans la profession, dans le commune politique et les collectivités qui sont les nôtres selon nos aspirations et nos sphères d'activité et d'influence.

Quelques jalons historiques

Pourquoi se tourner vers l'histoire? A cet égard, il convient de rappeler que, si la famille est la cellule fondamentale, la nation est l'unité organique qui, au cours des siècles, s'est développée ou rétrécie, selon les fluctuations de ses besoins et de sa conscience. Le noyau constitutif, le centre de cristallisation d'une nation dépend du caractère des peuples qui la composent. Ainsi, la plupart des civilisations méditerranéennes ont comme raison les ancêtres communs de la nation; pour les Irlandais, par exemple, c'est la terre qui les unit, pour les Grecs de l'antiquité, c'était leurs villes (Athènes, Sparte, etc.), pour les Juifs, c'est une communauté de foi. Chez les Confédérés de la Suisse primitive, ce fut le droit de disposer d'eux-mêmes. Et quand on parle de la transformation de la conscience nationale, de modernisation de la pensée, du refus d'une communauté historique, du caractère terre à terre d'une communauté d'intérêts pour apporter une notion plus élevée de la nation, il est bon de relire ce vieux texte de base de notre Confédération suisse, daté de 1291. « Qu'il soit notoire à tous que les hommes des vallées... en considération des temps fâcheux se sont ligués en bonne confiance et ont juré de se soutenir les uns les autres de tous leurs pouvoirs et avec l'aide de leurs biens et de leurs gens, à leurs propres frais, envers et contre tous ceux qui feraient violence à eux ou à l'un d'eux ». Le texte de notre constitution déclare que: « La Confédération a pour but d'assurer l'indépendance de la patrie, de maintenir la tranquillité, de protéger la liberté et les droits des Confédérés. »

Nos structures actuelles ne sont pas le fruit d'une génération spontanée, mais un développement politique longuement mûri par des dizaines de générations dont nous sommes les héritiers. C'est pour cela qu'il faut se tourner vers l'histoire, vers le milieu dont nous sommes issus.

Les cantons suisses ont, en effet, vécu les expériences des différents stades politiques. Les cantons furent d'abord une Confédération d'Etats, de 1291 à 1798, analogue à ce qu'était

le Commonwealth britannique jusqu'en 1939. Ils subirent ensuite, sous la République Helvétique une et indivisible, de 1798 à 1803, la rigide organisation d'un état unitaire et centralisé. Bien vite, ils revinrent à un état fédéraliste qui, à la suite de l'Acte de Médiation de 1803 et le Pacte Fédéral de 1815, conduisit, après une période de crise de plus de 30 ans, à la Constitution de 1848. Le bonheur de ces structures de la Suisse moderne, lentement élaborées au cours des siècles, a été de sauvegarder le rôle des communes, les génies cantonaux, la décentralisation des pouvoirs et de réaliser l'union des deux courants politiques fondamentaux, l'un centralisateur et socialiste, l'autre fédéraliste et libéral. Deux manifestations tangibles nous sont restées, qu'il convient de revaloriser sans complexe d'archaïsme:

— le 1er août, soirée où, comme dit le poète, la patrie s'assied sur le pré, devant le feu, symbole de vigilance et d'union, symbole aussi du passage d'une consigne de monts en monts, et

— le Jeûne fédéral, signe de reconnaissance; la Suisse, état chrétien, non pas comme un stade atteint, mais comme une volonté de rechercher des solutions justes dans la perspective chrétienne, notion combien dynamique.

Le danger des propagandes

La tolérance est une notion très en vogue. Il faut certes supporter nos différences, ce qui ne veut pas dire pour autant que nous devons être à ce point tolérants au risque que notre personnalité s'affadisse et se modèle au gré d'une idée qui passe. La tolérance est une qualité active qui a d'autant plus de valeur que l'on est plus attaché à ce que l'on tient pour vrai. Elle est le respect de la conviction d'autrui lorsque notre conviction est différente de la sienne. Cela implique donc que notre conviction soit faite, sinon la liberté et la tolérance seront mises à profit sans résistance par les propagandes bien orchestrées des uns et des autres. Pour résister à ces propa-

gandes, il faut, avec maturité et objectivité, faire preuve de discernement en développant sans cesse, par plus d'abnégation, notre engagement vrai dans la communauté.

Neutralité et nécessité d'une défense nationale

En bref, car ces choses sont connues, répétons que notre neutralité est officiellement admise par les autres puissances; elle est: *perpétuelle — armée — active.*

Elle est la conséquence des alliances internes multilatérales des cantons entre eux. Dès la guerre de 30 ans, le Traité de Westphalie de 1648 reconnaît la Suisse comme une puissance indépendante. Toutefois, la neutralité est un mot creux si elle n'est pas reconnue et si elle n'est pas défendue. En 1798, cette indépendance fut violée par les Français à qui les divisions internes des cantons ne permirent pas d'opposer plus de 5000 hommes, alors que 200 000 miliciens auraient été en mesure de faire campagne; Napoléon se crut tout permis!

En 1815, au Congrès de Vienne, les cinq grandes puissances alliées reconnaissent l'inviolabilité et la neutralité de la Suisse, reconnaissance qui ne fut toutefois entérinée qu'en 1919 par la Traité de Versailles. Il est des orateurs qui parlent un peu facilement du caractère dépassé de la neutralité comme d'une légende vieille de plusieurs siècles. Ce sont ceux-là mêmes qui prônent d'ouvrir notre plateau comme champ de bataille aux armées voisines, car il faut faire preuve de bonne volonté et marcher au rythme du progrès, d'abandonner notre neutralité au profit de l'Europe nouvelle, de liquider l'armée pour montrer l'exemple du désarmement, d'aligner nos différences cantonales archaïques et coûteuses et de décréter périmée notre foi. Il convient bien plus de prendre conscience de nos responsabilités:

— au sein de l'Europe et au-délà vers les pays en voie de développement sur les plans économiques et sociaux, et
— au sein de l'armée, celle-ci restant la meilleure manifestation à l'heure actuelle, et pour longtemps encore, de notre volonté d'indépendance territoriale et politique.

Enfin, il faut prendre conscience de nos responsabilités sur le plan économique en assumant à l'intérieur comme à l'extérieur, sans compromis douteux, les impératifs de l'équité, en partageant nos biens aussi et non seulement en offrant les bons offices de l'emblème à croix rouge ou blanche ou le signe de qualité de l'Arbalète.

Nous sommes engagés par notre situation privilégiée dans le concert des nations et devons témoigner courageusement des raisons profondes de nos convictions et de la finalité du bien.

Alors, notre neutralité sera active!

Nos possibilités et limites

C'est un sujet très souvent abordé; on peut le résumer en disant que nos possibilités sont immenses dans un monde en pleine transformation technologique. Si elles sont limitées sur les points matériels par la quote-part d'une population de 5 millions d'habitants, elles restent illimitées sur les plans moral et spirituel où l'arithmétique ne joue plus.

En guise de réfutation

A quoi bon?

Au siècle de l'atome, de la fusée, des missiles à ogive nucléaire, à quoi bon préparer une défense en obérant un budget national? Vivons que diable! Désarmons! Nous serons toujours incapables de suivre le progrès des équipements dont bénéficient les grandes armées; nous aurons toujours l'épée la plus courte et l'armure la plus mince! Risquer d'être effacés de la carte parce que nous aurons tenté de nous défendre est une folie, plutôt cesser dès maintenant... d'exister!

Pourquoi la Suisse?

La Suisse, petit pays, minuscule canton européen, a perdu son sens dans le contexte politique du monde actuel. Egoïstement repliée dans son bien-être, elle bénéficie des avantages d'appartenir au monde occidental sans en assumer les

charges. Face au communisme, elle est une plate-forme de propagande capitaliste. Elle est dépassée sur le plan technique et technologique et son économie ne sera demain plus à l'échelle des super-marchés. C'est la faillite à brève échéance. Liquidons donc, alignons-nous!

Résistance non militaire

Lorsqu'on aborde ce sujet, il convient d'emblée de distinguer l'objection de conscience, refus de l'usage des armes et de la participation à la mission de l'armée, l'objecteur de conscience, le pacifiste et la résistance non violente. L'écriture sainte nous dit du chrétien qu'il est « dans le monde ». il ne saurait donc se séparer, se désolidariser, se mettre à part.

L'Eglise ne saurait d'autre part être une société fermée, isolée, sans risquer de perdre son caractère et son sens. Toutefois, par sa liberté à l'égard du monde, le chrétien peut aussi s'opposer au nom de sa foi à des réalités du monde, affirmer qu'une fatalité peut être brisée et dans ce sens, sa mission peut être décisive. Le chrétien doit faire mieux que toujours s'évertuer aux bonnes œuvres et se dépenser en activités pieuses ou sociales; il doit d'abord être un signe.

Après cette trop brève incursion théologique, revenons dans cet éclairage à l'objection de conscience, dans l'acception courante des termes. Elle ne se justifie pas; dans la paix comme dans la guerre, les citoyens sont tous engagés et tous responsables. « Tous ont leur mot à dire sur la justice ou l'injustice d'une entreprise comme la guerre », dit Karl Barth. Admettre l'objection de conscience, c'est en quelque sorte dispenser une fraction de la population de prendre cette décision politico-personnelle. Cette attitude ne favoriserait pas la prise au sérieux des chrétiens et la solution du problème fondamental de la guerre.

Le problème de l'objecteur, cas isolé, doit être abordé avec plus de nuances. Il est incontestable que certains hommes sont, en devenant des objecteurs, des signes; ils ont reçu mission contraignante de rappeler que la préparation à la

guerre et la guerre elle-même sont des manifestations qui nous permettent de mesurer avec humilité nos limites d'hommes, combien la violence est imbécile et la foi des hommes encore en veilleuse. Mais il apparaît que l'objecteur de conscience devrait, en Suisse au moins, refuser aussi sa vie de citoyen ou sa participation au cycle économique pour se libérer totalement de l'état qui lui commande le service militaire obligatoire. Il est évident, d'autre part, que l'attitude de l'objecteur ne saurait être guidée par un besoin de tranquilliser sa conscience privée sans être en contradiction avec le lien qui l'unit à la communauté.

Si l'objecteur limite son objection au seul refus d'être soldat, mais qu'il accepte d'être citoyen de cet état, alors qu'il subisse la sanction que sa désobéissance entraîne. Cela ne veut pas dire qu'il n'y aurait pas lieu d'adapter la peine au délit et d'aménager le Code pénal militaire pour ces cas. Il s'agirait moins de favoriser des services civils que de donner à ces objecteurs de conscience une formation civique approfondie qui leur permettrait d'être, comme ils le souhaitent, des résistants non violents sur les plans psychologique et politique. Il est trop simple d'aller sur un chantier ou dans un hôpital pendant une durée équivalente à celle d'une école de recrues en se désolidarisant du problème qui conduit les autres à se préparer au sacrifice de leur vie. Une formation civique, par contre, ferait de ces objecteurs de conscience et de ces opposants des éléments qui deviendraient ainsi, de plein gré, des résistants au risque de leur vie, prêts à être engagés par le pouvoir politique derrière ou en avant du front, au service du pays.

Mais est-ce bien là ce que veulent les objecteurs de conscience? Ou alors ne sont-ils qu'anti-militaristes par opportunisme ou par confort?

Conclusion

Cette réfutation pourrait être allongée de tous les arguments des idéalistes, des défaitistes ou de ceux qui, pour des intérêts personnels, ne veulent plus être solidaires de la

communauté nationale, que pour les avantages qu'elle leur procure.

Notre défense nationale a de multiples facettes que les chefs, que l'élite ne saurait ignorer. Cette défense ne saurait durer si elle est passive. De fortes convictions, un réalisme éclairé et intelligent, la conscience de la vocation de notre communauté nationale et de ses responsabilités dans le monde maintiendront notre pays neuf en renouvelant ses forces. C'est en voulant l'évolution de nos institutions et non en les défendant que nous éviterons l'ankylose. Conscients de nos responsabilités de citoyens qui veulent exister, de chrétiens qui veulent prouver leur foi, de soldats qui veulent être garants de cette indépendance qu'ils apprécient, nous devons nous engager davantage dans cette lutte. Nous disposons d'ailleurs d'une chance unique, je veux dire les conquêtes authentiques de notre culture convoitée, enviée et revendiquée par plus d'un milliard d'hommes et de femmes asiatiques ou africains « qui aspirent à s'intégrer, comme dit le professeur Behrendt, dans un réseau de relations humaines englobant l'ensemble de la race humaine pour accéder à une nouvelle dignité de la personne » celle-là même dont nous disposons déjà comme citoyen suisse.

Nos valeurs suisses ne sont pas représentées essentiellement par le cours moyen des actions de nos sociétés, le revenu national, notre courbe démographique, le faisceau des progrès comptés en kWh, en armoires frigorifiques ou salles de bains par tête d'habitant, notre potentiel militaire, le niveau de nos exportations ou les succès de notre hôtellerie. Tout cela est bel et bon, nécessaire certes! Ces succès sont les conséquences d'un équilibre, d'une continuité dans l'effort, d'une solidarité nationale, d'une sagesse aussi dont il convient d'être reconnaissants et point orgueilleux. Notre existence est le prix d'une fidélité tenace à quelques principes fondamentaux d'équilibre, d'indépendance et de foi.

En reléguant cette foi au rayon des vieilleries, en vendant notre indépendance économique, en liquidant notre neutra-

lité active pour devancer l'évolution des structures européennes, en renonçant à nous montrer forts pour orgueilleusement servir d'exemple, en renonçant à être pour faire ou gagner plus et surtout en nous laissant subversivement diviser les uns des autres, nous sommes infidèles. Nous devons au contraire appréhender la valeur réelle et modeste des seuls remparts matériels qui protègent notre pays, pour redonner à notre pensée son acuité et savoir agir pour nous associer à tous les hommes comme à des partenaires égaux en dignité.

Le soldat a une mission essentielle dans la communauté nationale; elle requiert le don éventuel de sa vie pour affirmer l'existence de sa patrie. C'est en cela que, comme citoyens et soldats de milice, nous sommes engagés.

Major Jean WAHL

Un projet français de satellite « stationnaire »

« Le Phaéton » engin spatial à propulsion électrique

La première présentation qui a été faite, sous forme de maquette, de cet engin n'a pas manqué de susciter un grand intérêt. Les études ont duré plus d'une année. Cet appareil, dont le principe et l'élaboration sont maintenant acquis, est capable à lui seul de remplacer de nombreux engins, aussi bien d'exploration scientifique que d'observation au sol. Il offre également aux nations européennes la possibilité de suppléer au manque des énormes moyens de lancement que détiennent les super-grands.